

## Zones, passages, habitations

### Les espaces contemporains à l'aune de la littérature

Université Saint-Louis - Bruxelles, 22 et 23 novembre 2018

Considéré comme une donnée essentielle de la constitution subjective depuis ce qu'il est convenu d'appeler le *spatial turn*, l'espace a largement retenu l'attention de la critique littéraire ces quarante dernières années. Des orientations comme l'écocritique, la géopoétique, la géocritique, l'écopoétique, la géographie littéraire ont ainsi accompagné un intérêt nouveau pour la géographie et l'architecture tout en renouvelant les façons d'aborder ces dernières au sein de la littérature. L'étude de thèmes tels que l'environnement et la mondialisation s'est corrélativement amplifiée et, par la même occasion, les recherches portant sur la description littéraire se sont considérablement enrichies.

La littérature contemporaine regorge d'espaces hétérogènes, de formes et d'usages multiples, que l'on pourrait répartir en trois catégories : les zones, les passages, les habitations. Ces trois catégories possèdent une capacité à interroger les formes et déterminations spatiales contemporaines et rendent par là compte de la mutation des paradigmes qui structurent la représentation de l'espace (dedans/dehors, proche/lointain ; visible/invisible ; quotidien/ailleurs ; sédentarisme/nomadisme).

- Les **zones**, telles que, dans l'environnement urbain, les terrains vagues, les chantiers (par exemple, *L'occupation des sols* de Jean Échenoz), les entrepôts, voire, dans certains projets esthétiques, les parcs, les salles de cinéma, les hôtels (les divers récits de *Suite à l'hôtel Crystal* d'Olivier Rolin ou l'établissement dystopique de *Splendid Hotel* de Marie Redonnet), etc. Ces espaces se distinguent paradoxalement par leur indétermination et leur définition, en creux, de « non-lieux », de zones hors représentation (pensons aux zones laissées en blanc sur la carte de Paris et de sa banlieue, que Philippe Vasset explore dans *Un livre blanc*). Ils constituent autant d'occasion d'interroger, d'une part, la fortune ainsi que les avatars de ce concept de « non-lieu » développé par Marc Augé et, d'autre part, la représentation elle-même.

- Les **passages**. Les motifs de la frontière et du méridien (*Le Méridien de Greenwich* de Jean Échenoz), de la rue, du pont ou de la route (*Dans la route* de Maryline Desbiolles ou *Naissance d'un pont* de Maylis de Kerangal), de la porte et de la fenêtre mais aussi du rail, de l'autoroute et des moyens de transport (pensons notamment à la fuite à moto dans *Fuir* de Jean-Philippe Toussaint ou au trajet en voiture de *Journée américaine* de Christine Montalbetti) reprennent, prolongent ou redéfinissent les notions de passage et de seuil comme celles de l'espace public ou du déplacement et de l'errance (*La Sorcière* de Marie Ndiaye ou *Tout-monde* d'Edouard Glissant). Le mouvement de transhumance entrepris par Jean Rolin dans des « lieux où il n'y a rien à voir » (*Traverses*) ou le pastiche d'une expédition en Afrique dans *Oreille rouge* d'Éric Chevillard posent ainsi la question de la possibilité d'un récit de voyage, déjà déclaré moribond en 1955 par Claude Lévi-Strauss. Pour sa part, Laurent Mauvignier semble prendre acte, dans *Autour du monde*, des « configurations » d'un monde sans frontières tandis que les questions relatives à l'exil et l'émigration sont traitées par de nombreux auteurs tels que Leïla Sebbar, Patrick Chamoiseau ou encore Fatou Diome.

- Les **habitations**, dont les constituants – la paroi, le seuil, la chambre –, les occurrences – de la demeure familiale à la cabane en passant par les refuges et l'absence de domicile – et les modalités – autarcie, cohabitation, aménagement, squat, etc. –, permettent de questionner les notions de chez-soi et d'intime (comme dans l'œuvre d'Hélène Lenoir), de revoir les catégories d'intérieur et d'extérieur (ainsi la féerie et la menace d'engloutissement simultanément mises en scène dans les textes d'Eugène Savitzkaya) ou d'identité et d'altérité (ainsi que l'illustrent les relations entre les habitants de la maison réduite en cendres dans *Le Black Note* de Tanguy Viel ou le rôle joué par l'espace de la cuisine dans le récit familial de *Nous deux* de Nicole Malinconi). Ces divers motifs peuvent *in fine* tisser une « théorie des maisons »

qui, comme dans l'inventaire dressé par Thomas Clerc dans *Intérieur*, revisite le projet descriptif de Georges Perec, ou, plus largement, redessine le paradigme du quotidien.

Le colloque a pour objectif d'étudier la représentation de l'espace dans des textes publiés depuis 1990 environ<sup>1</sup>. Il s'agira de prendre pour point de départ l'analyse d'œuvres, pour mesurer en quoi ces textes singuliers travaillent les paradigmes spatiaux évoqués ci-dessus et construisent, interrogent, voire déjouent certains traits des (non-)lieux contemporains en révélant dès lors les crises ou malaises implicites de nos civilisations.

L'étude des procédés littéraires ou des motifs évoqués ci-dessus peut, plus précisément, rencontrer l'un des axes de réflexion suivants, parmi d'autres :

**- De l'immobilité à l'errance : mouvement et position du sujet dans l'espace**

La littérature contemporaine problématise le rapport du corps à l'espace et pose plus globalement, la question du *comment être à l'espace*. En quoi les différentes manières d'être à l'espace (l'errance, l'exil, la fuite, l'immobilité, par exemple) permettent de critiquer et de questionner les mouvements et positions des sujets dans l'espace ainsi que les configurations spatiales du monde contemporain ? Les textes peuvent ainsi interroger l'usage quotidien des routes et des moyens de transports, les logiques de quadrillage et de rationalisation de l'espace, le mode sédentaire ou les relations entre centre et périphérie. La littérature rencontre ainsi certaines des problématiques qui traversent notre société mondialisée, telles que la multiplication des mouvements migratoires, l'accroissement des déplacements, la facilité toujours plus grande à se rendre d'un lieu à un autre, la démultiplication des moyens de transport et de leur fréquence, la problématisation des frontières et des identités nationales, etc.

**- Analyse des dispositifs spatiaux et de leurs effets**

Quels sont les dispositifs spatiaux mis en œuvre dans le roman contemporain ? Comment l'écriture prend-elle en charge ces dispositifs, par exemple géographiques, cartographiques ou architecturaux, et à quel niveau (procédés énonciatifs, scénographie du roman, dimension visuelle) ? Quels sont les effets de ces dispositifs sur le travail d'écriture et, plus particulièrement, sur la description romanesque contemporaine ? Comment les situer dans les périodes de l'histoire littéraire (quelle reprise et quel écart par rapport au Nouveau Roman ou au réalisme, par exemple) ? Amènent-ils à repenser le *spatial turn* et à mesurer une évolution depuis ce changement de paradigme dans les sciences humaines ? Enfin, quels sont les enjeux de ces dispositifs quant à la représentation du (ou des) sujet(s) contemporain(s) et de l'espace dans lequel il(s) évolue(nt) (qu'il s'agisse l'habitat ou du milieu urbain, des paysages ou du monde dit globalisé).

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ainsi le repère proposé par Lionel Ruffel dans *Le dénouement*. Cette périodisation peut évidemment être discutée lors des communications qui seront proposées.